Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 7 (1893)

Artikel: Varia

Autor: Gull, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745491

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

magne et *Familiengeschichte* de M. de Lutgendorff, petit manuel destiné à servir de guide aux personnes qui voudraient établir une chronique de famille. A ce propos, M. du Bois formule le désir que l'attention soit portée sur l'intérêt que présentent ces chroniques non seulement au point de vue des familles elles-mêmes, mais au point de vue de l'histoire générale et de l'étude des mœurs. Il se demande aussi s'il n'y aurait pas lieu de publier à l'usage des lecteurs peu au courant de la langue allemande un petit livre populaire dans le genre de la Wappen-Fibel. La question vaut la peine d'être examinée.

Il est fait lecture de deux lettres pleines de saveur adressées par notre membre correspondant M. Victor Bouton, de Paris, à Don Carlos, qui touchent à une question intéressante, celle du droit du prétendant espagnol de porter les armes pleines de France comme chef actuel de la maison de Bourbon. M. Bouton le lui conteste en termes très énergiques. Un non moins curieux document, dont il est également donné connaissance est une troisième épître dans laquelle le même auteur prend à partie l'almanach de Gotha sur la partialité sémitique que M. Bouton aurait découverte dans les notices généalogiques de certaines familles contenues dans l'objet de ses attaques. Enfin, M. J. de Dardel nous fait part d'études auxquelles il se livre, à propos d'un article de M. d'Orset, paru il y a quelques années dans la *Revue Britannique.* L'auteur croit avoir découvert la clef d'un langage mystique formé par les termes techniques en usage pendant le moyen-âge dans tous les corps de métiers et dont on retrouverait de nombreuses traces dans Rabelais. Ce langage s'appliquerait également au blason. M. de Dardel cite de curieux exemples et promet de revenir sur cette question lorsqu'il l'aura examinée plus à fond.

VARIA

(Avec une planche).

Dans une publication de la Société des antiquaires de Zurich, de 1884, M. Zeller-Werdmüller a fait mention et a savamment décrit un monument héraldique hors ligne, dont nous voulons dire quelques mots.

Les armoiries qu'il renferme comptent parmi les plus remarquables du moyen-âge; c'étaient des peintures murales datant très probablement de la première dizaine d'années du XIV^{me} siècle, exécutées dans la Tour d'Erstfelden (Uri).

Disparues depuis longtemps, ces armoiries nous ont été conservées en deux copies, faites, d'un côté, par Rennward Cysat, de Lucerne, et par le chroniqueur Aiguidius Tschudi de l'autre. Quoique les copies aient été exécutées seulement au XVII^me^ siècle, le style du XIV^me^ siècle a été fidèlement reproduit. Cysat donne les dessins de 78 armoiries tandis que Tschudi, dans son grand armorial, conservé à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Gall, en a conservé 86, l'on peut donc admettre que la collection Tschudi est en quelque sorte plus authentique que celle de Cysat; de plus, en comparant les couleurs avec celle de la « Wappenrolle de Zurich », il y a plus de similarité.

Nous ne pouvons pas aujourd'hui nous occuper en détail de la composition et de l'origine de ce Rôle ou des raisons qui ont donné lieu à la naissance de ce fort intéressant monument héraldique. Nous aimons à croire que nous pourrons plus tard publier le Rôle au grand complet et en attendant nous donnons aux lecteurs une planche reproduisant en fac-simile les armoiries des Strassberg, Thierstein, de Falkenstein, de la série de Tschudi; la troisième est indéterminée, mais paraît se rapporter à la maison de Savoie.

La planche n'a pas besoin d'être commentée, elle représente des armoiries correctes et sévères des temps des plus reculés de l'art héraldique.

St-Gall, janvier 1893. F. Gull

L'ART HÉRALDIQUE A TRAVERS LES SIÈCLES

Travail présenté à l'assemblée générale de la Société suisse d'héraldique tenue à Neuchâtel le 12 octobre 1892.

(Suite, voir N^os^ 14 et 15, page 97.)

Dans le courant du douzième siècle les chevaliers, soit pour se reconnaître dans la mêlée, soit dans un but purement ornemental se servent d'emblêmes parmi lesquels nous trouvons le lion, l'aigle, le château, la rose, le fuseau et quelques autres. Ce ne sont pas encore des armoiries car ces figures sont pour ainsi dire incolores et flottent dans le vide, étant posées sur le fond même du sceau et non sur un écu ou un autre champ qui leur soit propre. Elles n'ont rien de fixe et la figure du sceau n'est pas nécessairement celle que le chevalier porte sur sa bannière, comme aussi celle-ci peut être différente de l'emblême représenté sur la housse du cheval ou sur le bouclier. Vers 1180 l'usage s'établit de